



NUITS TROPICALES ou L'ATTENTE (Te tia'i)

Par ORION

« Rêver, c'est le bonheur ; Attendre, c'est la vie »
(Victor Hugo)

C'EST A MON CABINET privé de la rue des Poilus ahitiens et non à l'hôpital Vaiani, que le peintre Bertin est venu consulter, en principe pour des troubles du sommeil, disait-il. Je suis en effet *taote*, installé à Tahiti depuis maintenant une vingtaine d'années après des études passionnantes en psychiatrie, complétées par des recherches en biologie moléculaire sur la génétique des comportements à risque. Mon quotidien habituel se situe à présent loin de ces recherches de haut niveau. Le gros de mes consultations concerne des violences physiques ou sexuelles, des toxicomanies au *pakalolo* ou à l'alcool et, également, des tentatives de suicide nombreuses chez les adolescents. C'est pourquoi je fus étonné d'avoir à donner une consultation pour des troubles du sommeil. J'avais déjà entendu parler de Bertin (Papeete est une petite ville), que l'on connaissait comme un peintre atypique, enthousiasmé par son séjour en Polynésie, mais ne cherchant pas à vendre ses toiles. Ce que beaucoup de Tahitiens ne comprenaient pas car, depuis Gauguin et les occasions ratées, ils sont prêts à mettre n'importe quel prix pour n'importe quel tableau...

Je fis donc entrer mon patient et lui demandais d'expliquer précisément les troubles qu'il pouvait éprouver, et comment ils se sont installés. Je m'attendais à une consultation ordinaire, ce qui fut loin d'être le cas :

« En fait m'expliqua-t-il, ce ne sont pas les longues insomnies qui m'inquiètent mais le sommeil qui les suit. C'est en quelque sorte un sommeil particulier troublé par des rêves... de femmes se promenant nues à la clarté des étoiles ou de la lune. Ce sont des rêves plutôt agréables que j'attends chaque nuit avec impatience... »

- « Pourquoi donc venez-vous me voir alors ? lui demandais-je. Par ces rêves, vous délivrez vos fantasmes les plus profonds. C'est plutôt un exutoire bénéfique pour vous. »

- « Attendez me répondit-il, les choses ne sont pas aussi simples que cela. Les soirs où je rêve de *vahine* dénudées, je suis obligé de me boucher les oreilles pour ne pas entendre une voix *off* me susurrer à l'oreille : « Habillez-les et sanctifiez-les ». C'est la voix des missionnaires des Mers du Sud qui ont sévi dans un passé encore proche. Je n'ai aucune envie de suivre de pareils conseils, venant de ces censeurs puritains qui aimeraient me voir habiller « mes » *vahine* en robe mission ! Je ne vais quand même pas



jouer à la poupée à mon âge. Je suis un *taata maitai*. Voir les *vahine* évoluer là où elles le veulent et dans la tenue la plus simplifiée me procure une grande satisfaction... artistique. Rien à voir avec des nus associés à la luxure, au péché ou à la concupiscence. Et tant pis si les missionnaires interdisent à mes *vahine* le temple de Dieu. Elles ont suffisamment d'endroits où aller... Je les retrouve par exemple sur la plage ou encore sur la place de l'église. Et, elles papotent entre elles, mes *vahine*. Alors là, je me

débouche les oreilles pour entendre leur conversation qui n'a rien à voir avec celle des missionnaires, fort heureusement :

- *E aha te huru?* (Comment ça va ?)
- *Mai tei tera* (Ça va très bien)
- *Aita pea pea* (Pas de problème)
- *Te manino nei te miti* (La mer devient calme)
- *Aita re'a e i'a* (Il y a peu de poissons)

« Voilà, vous voyez, des conversations banales sur l'état de la mer ou sur la pêche... Je n'hésite pas à me mêler à leur conversation avec mon tahitien hésitant, en citant les « belles phrases » d'un illustre prédécesseur dans le monde de l'Art :

- *A vai 'oviri* (Soyez mystérieuses)
- *A here* (Soyez amoureuses)
- *E tupu mai to 'oa'oa* (Et vous serez heureuses)

« Vous ne pouvez pas imaginer avec quel délice je me promène dans ce monde imaginaire, mais pourtant réel puisque je reconnais dans mon rêve mon environnement immédiat, mon « chez moi » en quelque sorte : la plage devant mon *fare*, ma terrasse, la place devant ma paroisse.

« Mais contrairement à ce qui se passait chez Gauguin, je tiens à préciser que ma maison n'est pas « la Maison du Jouir », mais un *fare* de la beauté et de... l'Art. « Mes » *vahine* sont naturelles, joyeuses, pleines de vie et, cerise sur le gâteau... belles et mystérieuses. Je leur chante « *E tia'i tau* », le *himene* du groupe mythique Temaeva dirigé par Coco Hotahota :

- *Oe te fa* (Tu es l'apparition)
- *Te tia'i* (Tu es l'attente)
- *E tia'i tau* (L'espérance)

Te tia'i, tu es l'attente de mes nuits...
« Vous comprenez, me dit-il avec insistance, la beauté pour un peintre est quelque chose d'essentiel ! »

Ne voyant pas dans quelle pathologie psychiatrique classer mon client, je lui demandais innocemment ce que sa femme pouvait bien penser de ses rêveries.

- « Je ne lui en ai pas encore parlé, me répondit-il. Elle est actuellement en métropole pour régler de douloureuses affaires de famille, alors je ne veux pas qu'elle s'inquiète en plus de mon... « état ». »

- « Si j'ai bien compris, repris-je, vous venez



de dire en tahitien : *Te tia'i*, donc vous attendez quelque chose... quelque chose peut-être enfoui en vous, quelque chose qui remonte peut-être à votre enfance.... Parlez-moi de vos jeunes années qui me permettront peut-être de comprendre votre état présent. »

- « Vous savez, me répond-il, je ne crois pas qu'il y ait à gratter par là car j'ai eu une enfance heureuse avec des parents qui m'aimaient. Mon père, doux et tolérant, qui jouait agréablement de la mandoline, ou peignait de forts jolis tableaux naïfs durant ses heures de loisir a certainement eu sur ma jeunesse une emprise artistique déterminante. Il m'a créé de nombreux jouets en bois adaptés à chaque âge de l'enfance, que j'ai d'ailleurs transmis à mes propres enfants. C'est vous dire le soin que je prenais en jouant avec ! Ces jouets, je les trouvais très beaux et... uniques. C'est toute la différence avec les jouets du commerce. Ils avaient été faits pour moi. Ma mère rigide mais juste m'a certainement moins marqué. Je n'ai pas le souvenir d'avoir été en conflit avec elle, ni en admiration particulière non plus. Finalement mon enfance fut celle d'un écolier sage et rêveur qui se ménageait des échappées vers les prairies fleuries pour rechercher ces petits insectes (coléoptères et lépidoptères) qu'il collectionnait pour leur... beauté. Une enfance sans histoire, sans attente, une enfance heureuse, vous dis-je. Ce qui m'arrive à présent est certainement plus complexe... D'ailleurs je ne vous en ai raconté qu'une partie. Voulez-vous que je continue ?

Je m'empressais de lui dire que je n'attendais que cela, car à côté, dans la salle d'attente,

j'avais un autre patient qui attendait son tour. Décidément c'était le jour de « l'attente » pour mes malades...

- « Au lendemain de ces nuits particulièrement animées par ces rêves étranges, me dit-il, je me mets comme chaque jour au travail, dans mon atelier. Vous savez ce que l'on dit de l'Art? C'est qu'il a un pouvoir libérateur. Eh bien, devant mon chevalet, je deviens le peintre onirique des femmes nues. Toutes les scènes entrevues durant la nuit se transposent sur ma toile et s'immortalisent à jamais... *Vahine* sur la plage, *vahine* sur la terrasse, *vahine* devant le temple... Autant de visions nocturnes, autant de tableaux. Comprenez bien qu'il n'y a aucune provocation de ma part. Seulement un besoin irréductible d'exprimer ce qui est beau. Mais, ce qui pourrait m'inquiéter en revanche, c'est que quelques uns de mes personnages ont une certaine parenté avec ceux du peintre Boullaire. Vous connaissez certainement ce peintre qui est venu à plusieurs reprises peindre dans ces îles. C'était un ami de Bernard Villaret qui disait de lui qu'il avait « su traduire l'âme même du Polynésien ». Ce n'est pas peu dire... Jacques Boullaire est certainement un Maître incontesté pour moi et je pense lui rendre ainsi un certain hommage. A cet hommage, je tiens à associer un autre Maître de la peinture qui m'a également influencé dans la réalisation de mes nouvelles toiles. Il s'agit de Paul Delvaux. Les nus dans un décor de nuits étoilées ou lunaires font irrémédiablement penser à l'œuvre de Delvaux. Evidemment, un nu avec le lagon, des cocotiers ou des *fare nia'u* en arrière fond, c'est nettement plus flatteur qu'un

nu avec des gares ou des palais romains... Et, à propos de la question que vous me posiez précédemment concernant l'**attente**, Paul Delvaux y a répondu à la fin de sa vie. A un critique d'Art lui demandant si son œuvre était sous le signe de l'**attente**, Delvaux a répondu :

« Quelque chose qui viendra ou ne viendra pas, cela n'a pas d'importance, l'essentiel c'est de faire un tableau ».

Je sursautais à l'écoute de cette dernière phrase pour dire à Bertin qu'il venait d'exprimer par l'intermédiaire de Paul Delvaux, la seule chose importante pour un peintre, « **faire un tableau** », et qu'il pouvait à présent aller dormir sur ses deux oreilles. Je lui prescrivis néanmoins quelques somnifères légers pour justifier mes émoluments.

Décidément, mes clients *popa'a* sont bien particuliers. J'ai eu récemment dans mon cabinet une femme que son mari appelait Alpha qui disait « rêver la conquête d'une île nouvelle ». « Elle rêvait aussi l'attente » (*).

Ils seraient tous fous ces *Popa'a* que cela ne m'étonnerait pas...

*oe te fa
te tia'i
e tia'i tau*

(Coco Hotahota)

ORION

Dessins de Jacques BOULLAIRE

* Voir « *Polynésie, les mystères du temps* », de J.P. Bonnefoy, ed. Buchet.

